



RÉVOLUTIONNAIRES

POUR UN PARTI DES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES, COMMUNISTE ET INTERNATIONALISTE

SNCF
Paris Sud-Est

Lundi 15 septembre

Pour dégager la politique antisociale en faveur des riches et des patrons, le 18 septembre tous en grève... et après on continue !

Le 10 septembre, nous étions plusieurs centaines de milliers sur les blocages, dans les rassemblements et les manifestations. Ni les 80 000 flics de Retailleau, ni la nomination express de Lecornu après le hara-kiri de Bayrou n'ont désamorcé la colère, au contraire.

Le 10 septembre : un très bon début !

Des milliers de travailleurs, travailleuses et jeunes ont fait grève, dans la santé, dans l'éducation, à la SNCF, mais aussi dans des petites entreprises, sans attendre les consignes des syndicats. Des centaines de milliers de personnes ont manifesté dans le pays, des milliers se sont réunies en assemblées sur les places pour discuter des suites. Partout, ce sont aussi les jeunes qui ont rejoint les manifs. Au moins 150 lycées étaient bloqués, et si les campus sont restés sages c'est parce que la rentrée universitaire n'avait pas encore eu lieu. Une jeunesse désobéissante et spontanée est une force. C'est à ses côtés, qu'il faudra lutter.

Samedi 13, des manifestations ont aussi eu lieu. C'est un mouvement qui naît, par en bas, qui exprime la colère profonde des classes populaires.

Les ministres passent, le programme reste

Car les patrons attendent de Lecornu qu'il continue la politique de ses prédécesseurs : nous faire payer leur « dette » en supprimant des milliers d'emplois dans la fonction publique, en bloquant les salaires, sabrant dans les hôpitaux, en déremboursant médicaments et soins... Pendant que les patrons empochent 211 milliards annuels de subventions et exonérations – et même 270 milliards selon un livre qui vient de paraître –, et l'explosion du budget de l'armée profite aux Dassault, Safran, Thalès.

Même agrémenté de quelques « concessions » pour acheter le soutien d'un Parti socialiste qui ne demande pas mieux – comme le renoncement, annoncé ce week-end, à nous voler deux jours fériés –, c'est un budget de

guerre sociale et de guerre tout court... porté par l'ancien ministre des Armées, tout un symbole !

Rien à attendre d'une nouvelle loterie électorale

Tout le petit monde politique frétille à l'idée de nouvelles élections. À droite, le parti le plus anti-ouvrier, le RN, dont les dirigeants fréquentent et apprécient Lecornu, réclame, pour faire bonne figure, de nouvelles élections législatives, en espérant y glaner plus de députés et arriver aux manettes pour s'en prendre davantage encore aux services publics, aux travailleurs immigrés, puis à tous les travailleurs.

À gauche, PS, PCF et Verts entrent dans des mécanos visant à soutenir le gouvernement, en mettant des « conditions ». La belle affaire ! La France insoumise appelle à « bloquer le pays » pour mettre en avant la « destitution » de Macron. Mais c'est encore détourner la colère vers les solutions institutionnelles. Un autre gouvernement, avec ou sans Macron, en laissant au pouvoir ceux qui nous exploitent, ne pourra rien amener de bon pour la classe ouvrière et la jeunesse.

Tous en grève le 18, généralisons les grèves !

Pour imposer une autre politique, nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes. Il faudra bloquer le pays et le moyen le plus efficace d'y parvenir, c'est la grève ! Si les travailleurs cessent le travail, plus rien ne tourne et la machine à profits se grippe. C'est par la grève qu'on s'attaque à la minorité d'exploiteurs qui décident de tout à notre place. C'est par la grève qu'on pourra dégager la politique patronale et avec elle toute la société capitaliste, qui n'entraîne que misère et guerre, exploitation, oppressions et racisme.

Alors, soyons en grève le 18... et après ! Soyons aussi massivement dans la rue pour que tout le monde voie notre force. Discutons entre nous dans les ateliers et les bureaux, avant et après les manifestations, afin de nous organiser à la base, pour décider nous-mêmes de notre lutte, sans nous en remettre aux politiciens et aux appareils syndicaux.

Le bulletin "l'Étincelle" devient "Révolutionnaires" : un bulletin politique du NPA à destination des cheminots de Paris Sud-Est. Ce bulletin est le tien, fais-le circuler. Tu peux nous aider en l'informant. Prends contact avec nos militants.

Merci de ne pas le jeter sur la voie publique.

npa-revolutionnaires.org

 @npa.revo



Après le 10, on continue !

Mercredi 10, nous étions 39% en grève à PSE, et même plus de 75% chez les ADC. C'est le signe d'une colère et d'un besoin d'échanger au maximum entre nous, sur nos problématiques, nos stratégies et sur ce qui empêche d'autres collègues de nous rejoindre. Pour ça, il faut dépasser nos querelles syndicales contre-productives et nous rencontrer en AG, par ateliers, par sites, puis par secteur. Journée carrée, reconductible, ou même d'autres actions ? Tout se discute, rien ne nous oblige à attendre que les centrales syndicales se mettent d'accord.

Et pourquoi pas une interpro ?

Pour gagner, il faut une mobilisation massive. Certains parmi nous se plaignent que les cheminots soient si souvent la locomotive des mouvements. Pourquoi pas motiver d'autres secteurs à nous rejoindre et à construire des AG interpros, comme l'ont fait des postiers et infirmiers à gare de Lyon le 10 ? Que soient avec les travailleurs du métro et des bus, ou avec Challancin, Eiffage et toutes les boîtes de travaux qui bossent sur le même site que nous au quotidien. On a tout à gagner à étendre ce mouvement au maximum et nouer des liens avec d'autres travailleurs.

Combien de temps survivra le futur ministre ?

Avec Lecornu, un nouveau gouvernement sera prochainement nommé, et donc un ministre des Transports. Toujours rien à attendre de ce côté-là. Les embauches, les hausses de salaires, l'investissement dans le fret et dans le réseau, ou les transports gratuits... Rien de tout cela ne sera au programme si on ne s'en mêle pas. Alors il faudra comme toujours les imposer par nos luttes.

Londres : cinq jours de grève au métro

A Londres, les travailleurs du métro ont mené une grève de 5 jours. Ils revendiquent des hausses de salaire et une réduction du temps de travail. Les centrales syndicales ont pesé de tout leur poids pour suspendre le mouvement, alors même qu'aucun accord n'a été trouvé. Mais les travailleurs ont rappelé à toute la ville qu'ils faisaient tourner les transports et qu'en s'arrêtant, ils pouvaient paralyser la vie. Ils peuvent surtout remettre le couvert s'il ne sort rien des réunions syndicales avec le patron.

Transdev Nice-Marseille : lointaines promesses

Demande de secours de 14h, pannes, plusieurs carrés franchis, des retards qui s'enchaînent. Depuis sa reprise cet été par Transdev, la ligne Nice-Marseille cumule les problèmes. Bien loin des promesses tenues par le préfet en juin au moment de son inauguration, sous fond de cheminot bashing : 97 % de régularité et le prix des billets en hausse. Peu importe l'entreprise aux commandes, l'état du service ne peut pas fonctionner à moindres frais ou avec des délais de formation raccourcis (8 mois seulement pour les ADC, contre 12 actuellement).

A Lisbonne, la sous-traitance tue

Le 3 septembre, le funiculaire de Lisbonne a déraillé, provoquant un grave accident de 16 morts et 21 blessés. Selon les syndicats, la maintenance n'aurait pas été faite ces derniers mois. La mairie aurait annulé les appels d'offres, faute de budget. Des baisses de moyens pour les transports, c'est aussi prendre le risque que ce genre d'accident se répète.

250 000 licenciements depuis avril

Les milliardaires ne créent pas d'emplois, ils les suppriment. D'usines en supermarchés, le patronat européen licencie. Bosch, Stellantis et autres Volvo ont annoncé depuis avril 21 400 licenciements à venir. La banque (8 200), les médias (750) la distribution (5 600), l'énergie (2 400) ou encore les fabricants pharmaceutiques (9 000) suivent la même tendance. Auchan ferme maintenant 25 magasins en Espagne en supprimant 710 postes. C'est pour en ouvrir d'autres plus tard, avec plus de pression sur moins de travailleurs, et une pluie d'aides publiques.

Népal : la jeunesse se révolte, le gouvernement démissionne

Depuis des mois, la jeunesse népalaise dénonçait sur les réseaux sociaux le chômage et la corruption qui poussent chaque année des milliers d'entre eux à émigrer. Après la coupure des réseaux imposée par le Premier ministre, une manifestation réprimée dans le sang – 51 morts – a conduit les protestataires à incendier le Parlement, à chasser les dirigeants de leurs résidences et à obliger le gouvernement à démissionner. La révolte contre cette société d'exploitation ne connaît pas de frontières !

Le bulletin "L'Étincelle" devient "Révolutionnaires" : un bulletin politique du NPA à destination des cheminots de Paris Sud-Est. Ce bulletin est le tien, fais-le circuler. Tu peux nous aider en l'informant. Prends contact avec nos militants.

Merci de ne pas le jeter sur la voie publique.

npa-revolutionnaires.org

 @npa.revo

